



En croisière à Venise

Dans le précédent numéro d’Arc En Ciel, Françoise Tardieu vous a relaté le voyage du groupe AAM en croisière à Venise et sur le Pô du 26 avril au 2 mai 2014. Mais nous avons oublié à cet- te occasion de publier la photo de l’ensemble du groupe prise sur le pont du bateau «*le Mi- chelangélo*»

Maintenant, c’est chose faite.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

Venise et sa lagune, le Pô et les villes de Vénétie

26 avril – 2 mai 2014

Ce voyage, organisé sous la forme d'une croisière dans la lagune, a permis à un groupe de 34 membres de l'AAM de découvrir, ou redécouvrir, Venise sous un jour nouveau, en la replaçant dans son double cadre, maritime et terrestre, la Vénétie.

Notre hôtel sera, au long de cette semaine, le «Michelangelo», bateau fluvial, donc à fond plat, mais autorisé à circuler en partie sur cette zone classée maritime ; son amarage, ce premier soir, au Quai des sept Martyrs, soit au cœur de Venise, a donné l'occasion, aux plus impatients d'entre nous, d'une escapade Place Saint Marc pour observer ce phénomène étonnant, en pleine ville, qu'est l'« acqua alta », envahissement de la place, par la mer, lors d'une marée de fort coefficient.

Le lendemain, après une nuit première bercée par les flots, nous sommes attendus par deux guides pour une visite pedestre de la ville qui débute, comme il se doit, par une présentation générale de ce lieu mythique. Venise fut édifée dans un but défensif entre les estuaires du Pô et du Piave, au sein de la lagune Vénète, ensemble composé de 118 petites îles. Bâtie sur plusieurs îles, Venise est sillonnée par un réseau de 177 canaux surmontés de 400 ponts. Elle et sa lagune, renommées pour cette particularité ainsi que pour leur architecture et leur patrimoine culturel, sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La commune compte 270 000 habitants, dont 90 000 intramuros (Centro storico qui se dépeuple progressivement en raison du coût élevé de la vie), 160 000 résidents sur les rives (Terraferma), et 20 000 habitants dispersés dans d'autres îles de la lagune.

De son histoire complexe est résultée une langue spécifique qu'un Italien du continent ne saisit pas. En effet, fondée peu après 528, elle fut la capitale pendant onze siècles (697-1797) de la République de Venise. Durant le Moyen Âge et la Renaissance, la ville était une grande puissance maritime, à l'origine de la Quatrième croisade et victorieuse lors de la bataille de Lépante en 1571 contre l'Empire ottoman. Grâce à ses liens avec l'Asie et le Proche-Orient, dont le marchand et explorateur Marco Polo fut l'initiateur, elle devint également l'une des principales places commerciales d'Europe, notamment pour la soie, les céréales et les épices. Enfin, elle fut un centre culturel majeur, du XIII^e siècle à la fin du XVII^e siècle, époque dont les peintres de l'École vénitienne (Titien, Véronèse, Le Tintoret, ...), et les musiciens, comme Carlo Goldoni et Antonio Vivaldi, sont les représentants les plus connus.

Venise est parfois surnommée la « Cité des Doges », la « Sérénissime », la « Reine de l'Adriatique », la « Cité des Eaux », la « Cité des Masques », la « Cité des Ponts » ou encore la « Cité flottante ». Nous allons constater combien ces termes sont justifiés ; tout déplacement s'effectue en bateau : chaque Vénitien a le sien, stationné sur un canal, à une place attitrée, parfois éloignée de son domicile. Pas de voitures, des cheminées en troncs de pyramide renversés pour empêcher les scories de retomber à l'extérieur, une pollution ainsi limitée ; la vie y est douce et calme, seuls les touristes semblent pressés ...

Nous commençons, bien sûr, par parcourir la place St-Marc, avec ses dômes, pinacles, et chevaux de bois, son Campanile et sa Tour de l'Horloge (photo 1). Ce lieu de-

1



meure le symbole de la grandeur passée de la Sérénissime et de son influence commerciale et artistique sur le monde pendant la Renaissance. La cathédrale St Marc, construite au IX^e siècle afin d'abriter le corps de St Marc, patron de Venise nous offre sa célèbre façade style byzantin. Il ne reste toutefois que quelques traces de l'édifice d'origine ; le monument actuel date des XII^e, XIV^e et XV^e siècles.

Puis, nous entrons dans le Palais des Doges (photo 2). Résidence des doges de Venise et siège du gouvernement vénitien du IX^e siècle jusqu'à la chute de la République en 1797, le Palais abrite le système institutionnel et le système judiciaire. Bien qu'il ne reste plus de trace des structures byzantines du IX^e siècle, le bâtiment présent, richement orné d'extérieur comme d'intérieur et datant du XIV^e siècle est considéré par beaucoup comme le plus beau du monde. En haut de l'«Escalier d'or», nous admirons les peintures du Tintoret et de Véronèse, nous promενons dans la grande salle du conseil (plus grande salle européenne sans colonnes avec ses 1 300 m²), empruntons le fameux

2



«Pont des Soupirs», passerelle décorée qui mène à la prison et devenu aujourd'hui, par ironie de l'histoire, une référence du romantisme ! Sur la place, certains ont ensuite parcouru la librairie Marciana qui renferme une inégalable collection de manuscrits, dont de précieux ouvrages, comme le « Breviario Grimani » datant du XV^e siècle.

L'après-midi, nous embarquons sur une navette fluviale, au Port de l'Arsenal, lieu qui a employé, au début du XV^e siècle, jusqu'à 16 000 personnes. La lagune de Venise est la plus grande d'Europe, avec ses 550 km² ; la vitesse y est limitée pour éviter le clapotis ; les « routes navigables » et le sens de circulation sont matérialisés par une succession d'ensembles de trois troncs réunis en cônes (photo 3) ; la marée y joue un rôle important de brassage et élimination des eaux usées.

3



4



5



Après avoir longé la grande île longiligne du Lido, qui sépare la lagune de la mer, nous passons l'île St Michel, cimetière de Venise reconnaissable à ses cyprès, puis une petite île désaffectée entièrement ceinte de murs de briques et qui fut d'abord monastère puis poudrerie militaire, l'île El campo, potager de Venise aux délicieux légumes (qu'il est inutile de saler !) et nous arrêtons à l'incontournable Murano. Nous assistons là à une démonstration minutée, orchestrée à la japonaise, dont le seul but est de conduire au magasin ... Le savoir-faire des maîtres verriers n'en est pas moins admirable (photo 4). Contraste avec notre seconde escale : l'île de Burano (photo 5) est un havre de fraîcheur, de calme et de douceur : canaux bordés de maisonnettes multicolores (afin que les hommes, rentrés ivres de la pêche, ne se trompent pas de maison ...), petits magasins de dentelle traditionnelle, chaque dentellière étant spécialisée dans un point, biscuiteries proposant des « dolcetti Veneziani », petits biscuits secs à la forme en « S » du Grand Canal.

La matinée suivante, très attendue, se passe en navigation Nord-Sud dans la lagune, sur le « Michelangelo ». Nous dépassons, sur notre droite, quantité de minuscules petites îles, arides ou verdoyantes, désertes ou habitées, parfois pourvues de constructions imposantes (faites de briques rouges, comme à Venise, en raison de la présence abondante d'argile et de l'absence de pierres). Chacune porte son histoire et sa fonction : monastère, prison, hospice, espace artistique, hôtel privé, lieu retiré à destination des lépreux, jardins, ... Dispersées sur l'eau, de nombreuses cabanes de pêcheurs sur pilotis se succèdent (photo 6). En effet, nous avons passé le Lido, pour longer maintenant, la seconde île longiligne qui sépare la lagune de la mer, Pellestrina, terre sur laquelle circulent des voitures (d'où le passage incessant de ferries) mais, île de pêcheurs, réputée pour sa vie à l'ancienne et ... au ralenti !

6



Au loin, nous pouvons observer que la technique moderne est, aussi, présente dans la lagune afin d'éviter son envahissement par la mer et l'affaissement du sol. De part et d'autre de ces deux îles, dans les trois passes, voici le

7



grandiose projet « Moïse » (photo 7), système formé de rangées de vannes mobiles escamotables permettant d'isoler la lagune de la Mer Adriatique lors des grandes marées. Ce dispositif vient en complément d'autres mesures comme la consolidation du littoral, la surélévation des rives et des pavages, l'enlèvement du crépi étendu sur les façades des maisons pour que l'eau absorbée par capillarité puisse s'évaporer, ...

Après ce magnifique moment de navigation, nous atteignons Chioggia, ville « terrestre », port spécialisé dans la réparation et/ou la destruction des anciens navires et dans la pêche. On y récolte, entre autres, à l'épuisette, la seiche afin d'en récupérer l'encre qui se vend 150 € le kg ! De là, un car nous conduit à Padoue, grande ville d'art que

8



nous allons parcourir à pied avec un guide. Autrefois ville romaine, Padoue est, et a été depuis 1282, d'abord une ville universitaire. Nous nous rendons, bien sûr, à la Basilique St-Antoine (photo 8), cernée ce jour de cars polonais en raison de la béatification de Jean-Paul II et de Jean XXIII. À l'intérieur, reliques tout en symbole : les cordes vocales de St-Antoine qui a été un grand prédicateur ; dans la chapelle, des fresques des élèves de Giotto dans lesquelles on peut remarquer une amorce de perspective.

Au long de notre circuit à travers la ville, nous passerons par la Place aux Herbes, grand marché historique, la Place aux fruits longée par l'immense Palais de la Raison, ancien siège de l'administration et des tribunaux de la ville et dont l'imposante halle suspendue, au plafond en coque renversée, la plus grande au monde, est supportée sur l'extérieur par de multiples arcades, la Place des Seigneurs avec le Palais du Capitaine et son horloge astronomique datant de 1344. Si les rues, anciens canaux, sont appelées « rivieras », nous sommes frappés par l'agitation extrême qui règne ici et par le bruit ; pourtant des centaines de personnes circulent à vélo.

Retour en car sous un copieux orage, pour une nuit à Taglio di Pô, village situé à l'embouchure du fleuve, où notre bateau fluvial s'est rendu sans nous, ne pouvant prendre de passagers depuis Chioggia, ce parcours étant situé sur la mer.

La matinée suivante se passe en une courte navigation dans le delta du Pô, vers Polesella. Ce fleuve ne voit plus désormais circuler de bateau de commerce. Ce jour, le temps est brouillé, la terre nous est cachée par de hautes digues, le long de cette partie du fleuve, les rives sont inondables, donc peu habitées. Lors de notre trajet en car vers Vérone, nous observerons des rizières, des champs de plaques photovoltaïques et quantité d'éoliennes. La plaine du Pô abrite le quart de la population italienne.



9

Vérone (photo 9), surnommée « la petite Rome » en raison de son plan géométrique et de la richesse de ses monuments, se situe au centre d'un carrefour routier. Partis des monumentaux remparts de briques, nous traversons la grande Place Pra, parcourons, encore souvent sous des arcades (appréciées car le temps est toujours pluvieux), des rues très animées qui nous mènent à la Tour de guet (moyen de surveillance des envahisseurs et ... des inondations), à la Place des Seigneurs avec ses divers édifices gothiques et ses maisons autrefois peintes, à la rue Capelle (du nom de la famille Capulet) pour apercevoir, au milieu d'une foule dense, le balcon de Juliette, puis, dans une des universités, pour déboucher, bien sûr, aux célèbres arènes. Entouré de deux murs d'enceinte et employé à l'exécution des condamnés et aux combats de gladiateurs au temps de l'Empire romain, l'édifice compte encore ses deux étages d'arches (72) réalisées à partir de galets de l'Adige et ses 44 gradins de marbre rouge. La sonorité y est parfaite ; depuis 1913, s'y déroulent concerts et représentations de théâtre lyrique à réputation internationale.

Lors de notre retour en car vers notre hôtel flottant apponté à Polesella, nous observons quantité de cultures, en particulier, du maïs et du tabac. Le lendemain sera consacré à la visite des deux autres grandes villes de Vénétie : Ferrare et Bologne.



10

Lors de sa fondation en 1391, l'université de Ferrare proposait trois cours, l'art, la théologie et le droit ; elle est encore aujourd'hui un grand centre universitaire. Ferrare est également connue pour avoir été la résidence de la fameuse dynastie des Este (en fait, la fameuse « Villa d'Este » se situe près de Rome), ainsi qu'une florissante cité commerciale, fait reflété par ses larges rues et ses impressionnants palais de style Renaissance. Complètement détruite

par un fort séisme en 1570, elle avait été entièrement reconstruite ; récemment, en 2012, un autre séisme l'a atteinte. Elle est également exposée aux crues du Pô dont le lit s'élève en raison de l'accumulation des alluvions charriées. La visite nous a menés successivement à la cathédrale St Georges (siège de l'archevêché), avec sa façade romane et son abside monumentale, aux pieds du château Estense, construit pendant la période de la Renaissance et dont les quatre tours dominant le centre-ville, à la Place aux Herbes entourée de galeries abritant de minuscules échoppes dont certaines datent de 1100 (photo n°10), puis, dans les ruelles médiévales de la ville, voûtées et pavées de galets, et, enfin, dans l'ancien ghetto juif, autrefois fermé par des grilles et caractérisé par ses hautes maisons en raison de sa surpopulation.

Bologne, ville de 380 000 habitants (et 27 églises !) est grande, active, bruyante et ... rouge (physiquement, avec ses maisons de briques et politiquement). La ville fut fondée sur le site où, en 2000 av. JC, avait été localisée une culture néolithique connaissant le travail des métaux. À la chute de l'Empire romain, elle connut un immense déclin et ne retrouva sa splendeur qu'avec la fondation de son université, la première au monde, en 1088 (les professeurs y étaient payés directement par les étudiants ... s'ils avaient apprécié le cours !). Par ailleurs, la production de vers à soie a fourni du travail à vie à la population jusqu'en 1700, période où la concurrence française de Lyon a affaibli cette industrie. Depuis, Bologne est devenue capitale mondiale de la charcuterie ; nous avons pénétré dans de véritables cavernes d'Ali Baba du jambon sec !

Célèbre pour ses 43 kilomètres d'arcades (photo 11), souvent d'origine, ses nombreux balcons, ses palais de briques, sa muraille de 8 kilomètres et ses 20 tours (80 au Moyen-âge), Bologne a pour symbole ses 2 tours jumelles médiévales. Toutes deux penchées, Garisenda (97,2 mètres), et Asinelli (48 mètres), tronquée au XIV^e siècle pour éviter son écroule-

11



ment suite à un affaissement du terrain, avaient été érigées pour surveiller le quartier ; elles sont, en effet, situées au croisement des rues qui menaient aux cinq portes des anciennes murailles. À noter qu'elles ont aussi été utilisées aux XVII^e et XVIII^e siècles pour effectuer des expériences sur la chute des corps et la rotation de la Terre. Notre parcours est également passé par l'Hôtel de Ville, le Palais du gouvernement, le Palais des Notaires (institution unique en Europe), le Palais de la Marchandise où se géraient les délits commerciaux, la Basilique gothique San Petronio. Lors de notre retour en car, un paysage moins passionnant, ne nous montre que des zones industrielles et des champs inondés ...

Mais, ceux qui ont eu le courage de se lever à 6 heures le lendemain, quand le Michel Angelo a appareillé, ont pu profiter de cette nouvelle traversée en longueur de la lagune : passage de bateaux de pêche, activités sur les cabanes à pilotis, dépassement des îles, envol de sternes, ... C'est sous un gai soleil qui, jusque-là, était resté plutôt discret, voire noyé, que nous nous réamarrons au Quai des Sept Martyrs.

Passant par des ruelles décorées de linge flottant au vent d'un côté à l'autre (photo 12), nous entamons notre visite pédestre des chefs-d'œuvre cachés d'architecture et de peinture du Quartier Castello de Venise : de nombreuses églises, dont St Giovanni et Paolo qui, sous un plafond peint par Véronèse, accueille les tombeaux des Doges, la



12



13



14

belle école Saint-Marc de style Renaissance, des monastères dominicains, et franciscains (St François d'Assise est patron du pays), l'Arsenal (photo 13), ... Notre guide est captivante ; nous nous laissons diriger dans ce labyrinthe, l'écoutons commenter ruelles, canaux (photo n°14), égli-

ses, petits ponts ou même, margelles des puits destinés à recueillir et, par un astucieux système, filtrer, la précieuse eau de pluie, le tout, à partir de faits historiques, d'anecdotes, ou parfois de légendes.

15



Enfin, peut-on quitter Venise sans faire un tour en gondole ? C'est ainsi que nous avons été nombreux à désirer clore notre croisière vénitienne (photo 15), mais la balade fut plus commerciale que romantique ... : nos organisateurs éclairés l'avaient bien compris, qui ne l'avaient pas incluse dans le programme !

Toutefois, ni cette petite déception, ni la pluie, ne pourront assombrir le mémorable souvenir de ce voyage « maritime » qui nous a permis de traverser l'histoire et d'admirer tant de beauté architecturale et artistique et d'assister à un magnifique coucher de soleil sur la lagune (photo 16). Un grand merci à ceux qui se sont démenés pour l'organiser !

FRANÇOISE TARDIEU

16



Photo en titre :
Le Michelangelo à quai

Photo 1 :
Place Saint-Marc, Théodore terrasse le dragon

Photo 2 :
Au Palais des Doges

Photo 3 :
Bornage des voies navigables

Photo 4 :
Verreries de Murano

Photo 5 :
Burano : canal et maisons

Photo 6 :
Cabanes de pêcheurs sur pilotis

Photo 7 :
Projet Moïse en cours de réalisation

Photo 8 :
Basilique Saint-Antoine à Padoue

Photo 9 :
Un palais renaissance à Vérone

Photo 10 :
La place aux Herbes à Ferrare

Photo 11 :
Arcades à Bologne

Photo 12 :
Linge suspendu dans une rue du quartier Castello

Photo 13 :
La porte de l'Arsenal

Photo 14 :
Reflets de maisons dans un canal

Photo 15 :
Gondole et gondolier

Photo 16 :
Coucher de soleil sur Venise vu du Michelangelo

Crédits photos : toutes les photos sont de Françoise Tardieu hormis le photo en titre (Pierre Chaillot) et la numéro 7 (Jean Tardieu).

Carte de Venise et de la région du Pô

